

clure que le territoire français porte deux Frances ennemies, vouées à se combattre sans cesse, à s'épuiser, à se détruire en détruisant ce qui faisait la France? Non : il y a deux partis; mais une seule France, toujours. Voyez l'esprit d'unité, fort et indomptable, comme un instinct, voyez cet esprit d'unité, qui, depuis quatre ans, fait, dans les tranchées, vivre et mourir ensemble, combattre et vaincre ensemble, catholiques et libres-penseurs, sceptiques et sectaires.

Parmi de nombreux prodiges, la guerre en a réaligné un dont le caractère providentiel est évident : elle a rétabli le contact social affectueux et fraternel entre une masse de gens qui semblaient destinés à ne plus s'accorder sur rien et même à ne plus se connaître, sinon comme ennemis. Quantité de Français qui n'avaient plus l'ombre de pratiques religieuses et tant d'autres qui n'avaient jamais parlé à un prêtre ont retrouvé ou découvert le prêtre sous la forme de l'aumônier militaire ou de l'infirmier; de même, sous la forme du simple soldat, et aussi, de l'officier, puisqu'un bon nombre de nos prêtres et de nos religieux ont gagné des galons sur le champ de bataille. En outre, les laïques croyants et pratiquants ont donné l'exemple; et beaucoup d'entre eux ont fait œuvre complète d'apostolat. Cette évangélisation poursuivie depuis plus de quatre ans (et si imprévue il y a plus de quatre ans aussi !) a donné et donnera encore des résultats sur lesquels on peut compter pour le lendemain de la guerre. Alors, la France catholique recueillera le fruit des efforts, des travaux, des sacrifices qui, auparavant, durant près d'un demi-siècle, furent son rude et douloureux partage. Alors le monde admirera, non seulement ce que cette France catholique a supporté mais aussi les forces qu'au milieu de constantes épreuves, elle a su employer et accroître.

Je dis bien "accroître". Je le dis à dessein, après réflexion et en connaissance de cause. Oui, pendant les quarante années où la politique intérieure française était surtout dirigée contre les libertés, les propriétés et les croyances des catholiques, ceux-ci ont ravivé leurs forces anciennes et acquis des forces nouvelles. Au milieu des ruines qui les accablaient, ils n'ont pas cessé de construire.

C'est bien étonnant... Les nations étrangères, même les mieux disposées pour la France, ont beaucoup de peine à le croire. Nous-mêmes, catholiques français, nous nous y sommes, en général, trompés plus d'une fois. De loin en loin, pendant cette longue période d'épreuves, tel ou tel d'entre nous a, certains jours, senti l'atteinte du découragement et parlé comme si la France catholique, ou plutôt comme si la France entière, s'enfonçait dans le déclin définitif.

Eh ! bien non. En réalité, la France et spécialement notre monde catholique se préparaient de nouveaux moyens d'action.

On en juge, bien facilement et d'une manière fort agréable, en lisant le volume intitulé *La vie catholique dans la France contemporaine* et publié par les

soins du comité que préside Mgr Baudrillart. On sait que ce groupe (dont le titre complet est *Comité catholique de propagande française à l'étranger*) exerce une influence très utile pour combattre les calomnies allemandes. Plusieurs des publications dues à ce comité ont obtenu un grand succès. Celle à laquelle je fais allusion aujourd'hui est particulièrement remarquable. Elle réunit des études qui ont pour auteurs Mgr Tissier, Evêque de Chalons; Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie Française; Henri Joly, de l'Institut; le R. P. de Grandmaison, directeur de la revue *Les Etudes*; l'abbé Michelet, professeur aux Facultés catholiques de Toulouse; Strowski, professeur à la Sorbonne; Henri Cochin, député du Nord. La préface en a été écrite par Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris.

Il y a là, un exposé varié de la vitalité catholique qui s'est produite et manifestée en France surtout depuis une trentaine d'années, c'est-à-dire pendant une période pleine de crises et de luttes.

Mgr Tissier montre que malgré trente années de déchristianisation méthodique et officielle la France reste le pays où le catholicisme a la vie intellectuelle, morale et sociale "la plus forte, la plus réelle, la plus profonde." Malgré la séparation officielle et administrative, "le recours à l'Eglise est presque universel dans tous les grands actes de la vie." On constate un grand mouvement de piété qui va toujours croissant: communions fréquentes, retraites, dévotions populaires. Mgr Tissier dit : "Nous savons telle petite ville de 8000 habitants qui chiffre 100,000 communions par ans."

Est-ce que ce ne sont pas des manifestations incomparables que celles qui ont lieu à Lourdes et dans la Basilique du Sacré-Cœur à Paris? Les œuvres de l'enseignement catholique primaire, secondaire, supérieur continuent de se développer malgré tous les obstacles. D'autres œuvres nouvelles, comme celle des *catéchistes volontaires* où des femmes et des jeunes gens (33,000 dames catéchisant 150,000 enfants) enseignent la religion aux élèves des écoles laïques; d'autres œuvres d'apostolat, de propagande, de presse se multiplient partout. Des groupements tels que la *Ligue des Femmes françaises* et la *Ligue patriotique des Françaises* associent les femmes catholiques par centaines de mille. Oeuvres de préservation, œuvres d'assistance, fédérations d'œuvres, missions à l'intérieur et au loin, etc., La confiscation des biens d'église qui a suivi la rupture du concordat a imposé aux catholiques français une surcharge annuelle de 60 millions, supportée sans défaillance. Depuis dix ans, trente églises neuves ont été élevées dans le Département de Seine et Oise. Neuf paroisses nouvelles ont été fondées à Paris, où, d'ici à dix ans, quarante autres s'élèveront....

Ces efforts donnent l'idée de la générosité avec laquelle le clergé paroissial se dévoue. Mais il y a lieu tout autant d'admirer le zèle qui a pour but la forma-